
L'écriture romanesque dibienne : Un voyage mythique vers l'universel

Dibian novelistic writing: A mythical journey towards the universal

Ihcène BELLAT

Université de Khemis Miliana /Algérie

bellat.ihcenefle@gmail.com

Reçu: 29/12/2023, **Accepté:** 30/12/2023, **Publié:** 31/12/ 2023

Résumé :

Les auteurs maghrébins postcoloniaux s'attachent dans leur écriture aux questions relatives à l'identité/altérité, à la langue d'écriture, à la culture et aux questions touchant l'humain de manière générale, cet intérêt a permis de construire une génération d'auteurs réputés par leur engagement et leur cosmopolitisme . Mohammed Dib, s'inscrit au cœur de cette génération, qui ont d'abord observé puis dépeint la société telle vue, or la quête stylistique de l'excellence a permis à l'écriture dibienne de transcender les frontières ethniques, culturelles et même linguistiques, à travers la transgression générique et aussi à travers la polyphonie et la réappropriation du mythe . Dans cet article, il serait question d'examiner les récurrences du mythe dans les romans de Mohammed Dib où l'accent serait mis sur la richesse culturelle et la profondeur de son œuvre, En conclusion, l'article met en évidence le rôle des mythes et la « poétique du divers » dans la construction d'une identité culturelle plurielle.

Mots clés : Écriture- identité- réappropriation- mythe- culture

Abstract :

Postcolonial Maghrebi authors focus in their writing on questions relating to identity/otherness, the language of writing, culture and questions affecting humans in general, this interest has made it possible to build a generation of Authors renowned for their commitment and cosmopolitanism. Mohammed Dib, is at the heart of this generation, who first observed and then depicted society as seen, but the stylistic quest for excellence has allowed Dibian writing to transcend ethnic, cultural and even linguistic borders. , through generic transgression and also through polyphony and the reappropriation of the myth. In this article, it would be a question of examining the recurrences of myth in the novels of Mohammed Dib where the emphasis would be placed on the cultural richness and depth of his work.

In conclusion, the article highlights the role of myths and the poetics of diversity in the construction of a plural cultural identity.

Keywords: Writing- identity- reappropriation- myth- culture

ملخص

يركز المؤلفون المغاربة في فترة ما بعد الاستعمار في كتاباتهم على المسائل المتعلقة بالهوية/الآخر، ولغة الكتابة، والثقافة، والأسئلة التي تؤثر على الإنسان بشكل عام، وقد مكن هذا الاهتمام من بناء جيل من المؤلفين المشهورين بالتزامهم وعالميتهم. محمد ديب، هو في قلب هذا الجيل، الذي لاحظ المجتمع لأول مرة ثم صورته كما يرى، لكن السعي الأسلوبى للتميز سمح للكتابة الأدبية بتجاوز الحدود العرقية والثقافية وحتى اللغوية، من خلال التجاوز العام وأيضاً من خلال تعدد الأصوات وإعادة تخصيص الأسطورة. في هذا المقال سيكون الحديث عن تكرارات الأسطورة في روايات محمد ديب مع التركيز على الثراء الثقافي وعمق أعماله، وفي الختام يسلط المقال الضوء على دور الأساطير و"شعرية التنوع" في بناء الهوية الثقافية التعددية. الكلمات المفتاحية: الكتابة، الهوية، إعادة التملك، الأسطورة، الثقافة

Pour citer cet article :

BELLAT , Ihcène,. (2023), L'écriture romanesque dibienne : Un voyage mythique vers l'universel, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 39-49. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

AMROUCHE, Fouzia MOUFFOUK, Samia., SOUALAH, keltoum. El, (2023), Numéro –Thématique « L'écriture de Mohamed Dib : Entre Mouvance des Genres et Nouvelle Expressivité, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 166p.Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Du roman à une écriture dépassant les frontières de genre littéraire conventionnel, l'écriture de Mohamed Dib échappe à son tour aux engagements du réalisme et se fraye subtilement un chemin dans une écriture symbolique. Ainsi le parcours littéraire de Mohammed Dib se forge dans une sorte de cheminement allant de la pensée anticolonialiste à la pensée universaliste et de la déconstruction à la reconstruction. Après la trilogie Algérie (la grande maison, l'incendie et le métier à tisser) où il était d'abord question de déconstruire l'image archétypale du païen muet et inconscient de sa condition. Le démantèlement stéréotypique dans la première trilogie s'accroît à travers les personnages de l'enfant, la femme, le militant, et que ce soit à travers leur discours ou à travers la pensée qu'ils entretiennent qui d'emblée revêt un aspect d'innocence interroge des questionnements profonds relatives à la patrie, à la liberté, à l'amour et à l'Homme de façon générale.

Une œuvre d'ici et d'ailleurs l'écriture de Dib se rattache peu à peu à la question identitaire, au métadiscours et au symbole, et c'est à travers le symbole et le mythe que l'auteur va créer un univers romanesque métissé. Dans cet article nous allons analyser les récurrences du mythe dans les romans de Mohammed Dib, cette analyse n'est pas exhaustive de l'œuvre vu son abondance mais elle constituerait un aperçu sur la thématique. Les romans de Mohammed Dib empruntent dans leur titre des mythes universels issus de cultures différentes (*Habel, le sommeil d'Eve, Si diable le veut, Simorgh, l'infante maure, l'arbre à dire...*) et à cette multiplication d'évocations mythiques à travers l'onomastique des romans et même des personnages s'offre un univers fragmentaire reflétant la fascination de l'auteur pour les origines de la littérature. Selon Durand « Nous entendons par mythe un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit. » (2002, 64) l'œuvre poétique dibienne est étoffée de références mythiques, leur présence dans la prose reste plus au moins dissimulée, cela dit, cet article constitue une réflexion sur la présence et l'usage du mythe dans l'écriture romanesque où il serait question d'interroger son rôle et ses enjeux, pour ce faire, nous nous focaliserons dans cette analyse sur les trois romans « *Habel* » « *Si diable le veut* » et « *Simorgh* » qui revêtent un aspect moins latent et moins équivoque du mythe.

1 Une spatialité Significative

La réécriture chez Mohammed Dib s'opère dans un premier temps dans une sorte de provocations onomastiques qui rappellent toujours la dimension symbolique ou mythique prête à franchir toutes les frontières

spatio-temporelles ; Ainsi dans *si diable veut* (1998) l'un des derniers romans de Dib, l'évocation du diable nous renvoie aux mythes des origines et ceux de la cosmogonie. ET même si la titrologie est assez suggestive, à l'instar des romans « *Le sommeil d'Eve* » ou encore « *dieu en barbarie* » les évocations religieuses que ce soit à travers l'onomastique, la spiritualité au sein de la diégèse, l'insertion de versets coraniques et le recours à la dimension ésotérique de manière générale constitue la clé de voute dans ses romans d'exil. Dans *Si diable veut*, Imaran (prénom d'origine coranique), personnage principal du roman, pour tenir une promesse à sa défunte mère revient au village des alleux, lieu étrange, austère et en distorsion avec son pays de naissance (la France). Dans cette optique une analyse mythocritique semble appropriée pour déceler les éléments du mythe dans la narration

« Le premier niveau d'une approche mythocritique d'un texte consistant à repérer les thèmes, les figures ou les éléments figuratifs, ce premier niveau, qui prend en compte les mots du texte, définit les signes mobilisés isolément comme des « signes ». Certains de ces signes seront ensuite perçus comme des signes plus fortement significatifs, soit comme des symboles, soit comme des figures mythiques, soit comme des indices ou des traits de figures mythiques à valeur symbolique. Le deuxième niveau de l'approche mythocritique repose sur le rapport entre le texte et ses signes d'une part et le système culturel et ses mythes d'autre part. » MIRCEA E (1963 :15)

Le roman met en avant la montagne d'Azru Ufernan qui à travers l'analyse durancienne du roman mettrait une évidence la présence d'un système ralliant à la fois les diurnes et les nocturnes, le profane et le sacré, le terrestre et le céleste à travers la mise en avant de la spatialité. Mohammed Dib invite de ce fait le lecteur à s'introduire dans ce monde mystique à travers un mythe séculaire qu'il a tenté de se le réapproprier. Les espaces mythiques, tels expliqués par Claude Lévi-Strauss « *sont destinés à être démantelés à peine formés pour que de nouveaux univers naissent de leurs fragments* ». (Lévi-Strauss, 1962 : 31). La reprise des mythes ancestraux permettrait de cerner la manière avec laquelle Mohammed Dib a inclut l'expérience du sacré dans le récit fictionnel pour le perpétuer dans la mémoire.

Les lieux emblématiques décrits dans *Si diable veut* se résument à la montagne l'*axis mundi* dont la verticalité lui confère un plan d'ascension céleste. Le sanctuaire est considéré comme lieu de révélation et de l'expérience du sacré « [...] *N'oublie pas te faire monter ensuite le sanctuaire du saint protecteur Afalku. Embrasses-en la porte, dis que c'est*

pour moi que tu le fais et qu'il ne m'en veuille pas, si je l'honore de loin seulement, Dieu m'a vaincue. » Dib (2015 :63) ; la forêt quant à elle (lieu de refuge d'Ymran) est la représentation de la profondeur et de la plénitude d'ailleurs la psychanalyse voit dans la forêt le reflet du subconscient, c'est ainsi que ces lieux deviennent le sanctuaire de la mémoire et de l'imaginaire collectif.

En comparaison avec la banlieue parisienne ou les quartiers chics décrits dans le roman, l'espace romanesque de l'exil d'Ymran se distingue par l'authenticité, l'excentricité et par l'opacité, caractéristiques qui ont créé une sensation d'étrangeté aux yeux du personnage d'Ymran qui finit de choisir la voie de la raison et de revenir vers son pays d'accueil « Nous l'avons accueilli. Pas son père, pas sa mère, pas les autres enfants. Eux, ils sont restés en cette terre étrangère où ils resteront d'éternels étrangers, guère très aimés, à ce qu'on dit. » (Mohammed Dib 1998 : 20)

Dans cette perspective le récit de *Si diable veut* est une vision de l'autre côté du miroir qui invite à reconsidérer les paradigmes. l'exil est toujours vu comme étant l'éloignement de son pays natal, ou de celui de ses origines, or l'exil est une expérience humaine qui se définit non pas par rapport à l'espace géographique mais par rapport au vécu, cela dit, Ymran, ne se sentira jamais chez lui, et le retour au pays natal semble un choix de confort, vu qu'il ne sera accepté nulle part, et ce déchirement identitaire est l'une des thématiques récurrentes dans l'œuvre dibienne.

2 L'écriture du jeu, de l'autre et de l'éternel retour

Nous avons évoqué précédemment que l'onomastique dans l'écriture de Dib est souvent évocatrice et provocatrice, ainsi dans *Si Diable veut* au lieu de Si Dieu veut, la provocation est à son paroxysme. Dans *Habel* (1977) s'établit un double jeu de mots, dans un premier temps le nom du personnage éponyme prononcée en dialecte algérien renvoie à l'adjectif « fou » et comme le roman est d'une histoire d'amour et de haine, les présomptions s'orientent sur la réécriture du mythe de majnoun Leila, mythe qui a été repris par beaucoup d'auteurs, de poètes et artistes citons à titre d'exemple *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, Majnoun et Leila du poète perse Nizami ou encore Layla chantée par Eric Clapton. Dans un second temps, Habel prononcée dans le système phonologique français renvoie à Abel, personnages bibliques issu du mythe religieux de Caïn et Abel et qui appuierait encore une fois le retour du mythe des frères ennemis, sachant qu'en feuilletant le roman la haine entre Habel et son frère est indéniable et que c'est son frère qu'il lui a chassé de son chez-soi pour prendre les chemins de l'exil.

L'inspiration de la haine fraternelle qu'éprouve Caïn pour Abel, met en scène un personnage poussé sur le chemin de l'émigration et de l'exil, qui se familiarise peu à peu avec un monde déraisonnable et sans repères dans lequel il évoluera à l'aide des personnages féminins rencontrés lors de ses péripéties. Étant le premier roman dans la thématique de l'exil, le récit en question peint le portrait intemporel de l'exilé qui tend à devenir lui-même une figure mythique moderne à l'instar de mythe de Sisyphe qui revêtent cette aspect d'éternelle frustration car l'exilé comme Sisyphe sont condamnés à vivre une quête perpétuelle. Dans le roman *Habel*, Mohamed Dib à l'instar du mythe d'exil choisit de valoriser le mythe de la mort comme un processus révélateur du sens de l'existence. Le thanatos qui apparaît d'emblée comme le symbole de la fin, or elle peut être aussi la source du renouvellement et de renaissance comme le mythe du phénix,

Le jeu dans l'écriture dibienne s'infiltré à travers la confusion engendrée lors de la lecture. À force de réapparaître le mythe de l'exil devient le propre mythe Mohammed Dib et que ce soit fait de manière délibérée ou inconsciente le monomythe se nourrit de l'imaginaire de l'auteur et de l'imaginaire collectif. Il représente une histoire romancée qui symbolise de manière archétypale une vérité profonde et dans cette perspective l'analyse imagologique de l'œuvre de Mohammed Dib met en évidence la présence d'un système de l'entre-deux, une sorte de dispositif littéraire hybride qui jumelle l'ici et l'ailleurs ainsi que le moi et l'alter. Ce procédé permettrait de tisser le lien entre l'auteur, l'exil et l'écriture ; d'ailleurs ses romans néo-réalistes offrent tous une image fragmentée de l'auteur qui concordent à créer son mythe.

Les permutations qui ont touché l'œuvre dibienne se sont opérées dans une sorte de système binaire voire même rhizomique dans la mesure où le jeu de son écriture, veuille que les récits soient des fragments de soi et de l'autre. Cette dichotomie mettrait en avant le concept du double qui tire toute son ambigüité des mutations subies par *Même* et *l'autre*, qui évoluent de l'identité vers l'altérité, comme le concevait Arthur Rimbaud à travers son « je est un autre ». Et comme un reflet dans un miroir cassé, il paraît fragmentaire et déformés ce qui engendrerait un glissement du « double sens » « double espace » pour donner *une multiplicité*, cette vision d'altérité se répercutera sur la narration, les personnages voire l'écriture de manière générale créant ainsi des concepts tels que l'hybridité et l'étrangeté. Le double s'explique par la mise en place de deux éléments similaires tout en étant opposés mais qui forment en réalité indissociable qui se résume dans l'alter-égo cela dit dans *Si diable veut*, Imran personnage qui est à l'image

L'écriture romanesque dibienne : Un voyage mythique vers l'universel

de l'auteur oscille entre cœur et raison comme oscille *Habel* entre folie et sagesse. Cet entre-deux se manifeste clairement au niveau générique qui veut que ses romans ne soient ni tout à fait romans ni essais, ni recueils de poésie ce qui rendrait leur positionnement assez ambigu dans le champ littéraire.

3 Une philosophie de l'universel

« Et vous pensez que n'êtes qu'un petit être négligeable alors que l'univers entier se trouve en toi »
Ali Ibn Abi Talib

Le mythe est une forme particulière du système de communication de la culture. Le mythe, comme toute forme culturelle, exprime une des caractéristiques fondamentales de l'esprit humain. Cependant, la spécificité du mythe réside dans le fait que l'esprit peut exercer sa "spontanéité créatrice" de manière indépendante des objets sur lesquels il s'entraîne. Outre cette caractéristique, la structure du mythe est en effet un reflet de la nature de l'esprit lui-même. Ainsi, l'objet du discours mythique est l'esprit lui-même, qui est une « chose parmi les choses » et est soumis aux mêmes lois « naturelles : Sur un plan structural, le mythe est moyen qui sert à concilier entre les opposés nature et culture, réintégrant la première dans la seconde. Selon Levi Strauss (2009 :581)

« La substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'Histoire qui y est racontée. Le mythe est langage ; mais un langage qui travaille à un niveau très élevé, et où le sens parvient, si l'on peut dire, à décoller du fondement linguistique sur lequel il a commencé par rouler la fonction signifiante du mythe s'exerce non pas à l'intérieur de la langue, mais au-dessus »

En tant qu'ethnologue l'intérêt de Lévi-Strauss pour les mythes est purement d'ordre narratifs/sémantiques, et dans cette perspective les mythes représentent pour lui des récits qui permettent d'appréhender des vérités universelles et des questions existentielles à travers un langage codé. Dans *Simorgh* de Mohammed Dib, l'oiseau mythique issu de la mythologie perse dépasse les barrières de l'oralité et s'introduit dans l'écriture et par extension la réécriture. Le *Simorgh* l'homologue du phénix, un oiseau mythique éternel, qualifié de sagesse et perçu comme étant un conciliateur entre le plan céleste et le plan terrestre se trouve repris dans plusieurs

réalisations littéraires comme *L'ange empourpré* de Sohravardi, *Le langage des oiseaux* de Farid aldin attar, *Simorgh* de Mohammed Dib et plus récemment *tuez-les tous* de Salim Bachi

Le *Simorgh* de Mohammed Dib relate les craintes et les espoirs des oiseaux « Des dizaines de dizaines. Des centaines de centaines. Des milliers de milliers. De la plumaille en veux-tu en voilà» (Dib, 2003, p. 9) qui sont partis dans une quête périlleuse à la recherche d'eux-mêmes et de pérennité. Les oiseaux vont aller en quête du *Simorgh*, leur roi, pour se rendre compte finalement que (le *Simorgh*) n'était rien d'autre qu'eux-mêmes.

« Vous savez que l'Inconnu traverse tes rêves pour venir à toi, qui, pauvre type, les yeux soudainement grands ouverts, n'en revient pas de voir venir avec le sourire. C'est une merveille de chose mouvante, changeante, une étrange beauté d'une nature à être à toi et à moi, plutôt que tu et moi. Il était là. Voici moi. Je m'appelle *Simorgh*. » (Dib, 2003 :20)

Le mythe présente une représentation de l'inconscient collectif et montre le parcours spirituel de la conscience, qui s'incarne et se transforme progressivement en des formes de plus en plus avancées. Ainsi lecteur se perdra dans les dédales de cette quête de sens en raison de l'opacité de la poétique et de l'utilisation du langage mystique dans le texte. Cependant, il est important de noter que bien que Dib ait réécrit le mythe de *Simorgh* en nous rappelant la dimension mystique, son écriture, qui peut être considéré comme postmoderne, se concentre sur des questions de l'actualité. En conséquence, il développe une réflexion qui nous renvoie à la crise de la modernité à travers une esthétique qui fait écho à cette pensée.

Simorgh à l'image des auteurs écrits de Mohammed Dib est un patchwork de différents genres tels que le poème, la nouvelle, l'essai. Cette hétérogénéité au niveau des genres compose une œuvre qui surpasse l'écriture réaliste et même celle du nouveau roman, et tend naturellement vers le postmodernisme. Le concept d'hybridité permet d'approcher autant le contenu que le contenant des récits en raison de l'hybridité dialogique telle expliquée par Kristva, spatiotemporelle, et identitaire. Cela dit, Il est possible de relever sans l'œuvre dibienne plusieurs attributs de la fiction postmoderne, car l'œuvre de Dib est une œuvre composite d'une combinaison de genres et de plusieurs composantes distinctes, comme mentionné précédemment.

Sur le plan générique également, on retrouve de la métafiction, qui se traduit par la réécriture du mythe de *Simorgh*, les personnages réels et fictifs

L'écriture romanesque dibienne : Un voyage mythique vers l'universel

(l'oiseau qui représente l'homme postmoderne en quête de son origine) (l'oiseau pourrait également être perçu comme le symbolisme de l'expérience migratoire humaine). Le glissement générique découle du plaisir de l'auteur de fragmenter, d'interrompre la continuité du récit ou de conter pêle-mêle jusqu'à l'altération de la perméabilité du récit fait fixe le texte dans une vision postmoderniste.

Ainsi, l'oiseau le Simorgh s'identifie à l'indicible et à "un indicible voué à le rester". La réécriture du mythe de l'oiseau permet à l'auteur de générer un champ symbolisme particulier, de faire monter la lumière ou de "faire voler l'oiseau". Il s'adresse à notre inconscient dans un langage subtil, vivant et vibrant. Nous aurions compris que la connaissance de soi est la clé des mystères de l'univers. La langue des oiseaux est le seul moyen qui permettrait de découvrir cette connaissance que nous pourrions « diluer à l'infini. »

Conclusion

Les auteurs maghrébins d'expression française ayant vécu l'exil, se dessine dans leur écritures des thématiques relatives à la langue, l'exil et à l'identité/altérité. Le fait de vivre dans des sociétés ayant des cultures et des us différents à celles de leur culture d'origine déclenche une sorte de quête identitaire qui tente tantôt d'affirmer son appartenance identitaire comme quoi l'écriture de l'exil ne rime jamais avec oubli, et tantôt elle tente de rallier, d'unifier et ce par la mise en évidence de l'unicité de l'humain, de la culture et de la littérature. L'universalisation de l'écriture dibienne s'effectue dans un premier temps par le biais de la réécriture et de la fragmentation. L'inclusion du sacré et le retour aux origines de la littérature constitue une devise pour les auteurs postcoloniaux et postmodernistes mettant en exergue la pérennité du mythe et l'unicité de la nature et des expériences humaines. Dans un second temps, l'écriture fragmentaire à travers la diégèse ou l'intertextualité et l'amalgame des genres constituerait un mécanisme d'abrogation certes envers le champ littéraire mais constituerait un chemin vers l'éclatement et l'ouverture sur l'autre et comme l'affirme Glissant (1995 : 59) « la racine unique est celle qui tue autour d'elle alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines » et par ces dires on ne pourrait que qualifier que l'écriture de Mohammed Dib est une écriture unifiante à caractère universel.

Bibliographie

Œuvres de Mohammed Dib

- La Grande Maison, Le Seuil, coll. « Points » no 225, Paris, 1996 [1ère édition Le Seuil, 1952].
- L'Incendie, Le Seuil, coll. « Points » no 952, Paris, 2002 [1ère édition Le Seuil, 1954].
- Au café (nouvelles), Actes Sud, Paris, 1999 [1ère édition Gallimard, 1956].
- Le Métier à tisser, Le Seuil, coll. « Points » no 937, Paris, 2001 [1ère édition Le Seuil, 1957].
- Un été africain, Le Seuil, coll. « Points » no 464, Paris, 1998 [1ère édition Le Seuil, 1959].
- Baba Fekrane, la Farandole, Paris, 1959.
- Ombre gardienne, La Différence, Paris, 2003 [1ère édition Gallimard, 1961].
- Qui se souvient de la mer, Le Seuil, Paris, 1990 [1ère édition Le Seuil, 1962].
- Cours sur la rive sauvage, Le Seuil, coll. « Points » no 1336, Paris, 2005 [1ère édition Le Seuil, 1964].
- Le Talisman (nouvelles), Actes Sud, coll. « Babel », Arles, 1997 [1ère édition Le Seuil, 1966].
- La Danse du roi, Le Seuil, Paris, 1968 et 1978.
- Dieu en barbarie, Le Seuil, Paris, 1970.
- Formulaires, Le Seuil, Paris, 1970.
- Le Maître de chasse, Le Seuil, coll. « Points » no 425, Paris, 1997 [1ère édition Le Seuil, 1973].
- L'Histoire du chat qui boude, Albin Michel, Paris, 2003 [1ère édition La Farandole, 1974].
- Omneros, La Différence, Paris, 2006 [1ère édition Le Seuil, 1975].
- Habel, Le Seuil, Paris, 1977.
- Feu beau feu, La Différence, Paris, 2001 [1ère édition Le Seuil, 1979].
- Mille hurrahs pour une gueuse [théâtre], Le Seuil, Paris, 1980.
- Les Terrasses d'Orsol, La Différence, Paris, 2002 [1ère édition Sindbad, 1985].
- Ô vive, Sindbad, Paris, 1987.
- Le Sommeil d'Eve, La Différence, Paris, 2003 [1ère édition Sindbad, 1989].
- Neiges de marbre, Sindbad, Paris, 1990 et La Différence, Paris, 2003.

L'écriture romanesque dibienne : Un voyage mythique vers l'universel

- Le Désert sans détour, Sindbad, Paris, 1992 et La Différence, Paris, 2006.
- L'Infante maure, Albin Michel, Paris, 1994.
- Tlemcen ou les lieux de l'écriture [textes et photos], La Revue noire, Paris, 1994.
- La Nuit Sauvage (nouvelles), Albin Michel, Paris, 1995.
- L'Aube Ismaël, Tassili, Alger, 1996.
- Si diable veut, Albin Michel, Paris, 1998.
- L'Arbre à dire (nouvelles), Albin Michel, Paris, 1998.
- L'Enfant-jazz, La Différence, Paris, 1998.
- Le Cœur insulaire, La Différence, Paris, 2000.
- Comme un bruit d'abeilles, Albin Michel, Paris, 2001.
- L'Hippopotame qui se trouvait si vilain, Albin Michel Jeunesse, Paris, 2001
- L.A. Trip, roman en vers, La Différence, Paris, 2003.
- Simorgh, Albin Michel, Paris, 2003.
- Laëzza, Albin Michel, Paris, 2006 (posthume)

Œuvres critiques

- ACHOUR christiane et BEKKAT Amina, (2002) Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, Editions « du Tell ».
- BAKHTINE Mikhaïl, (1975) Questions de littérature et d'esthétique, Moscou, Khoud, lit.
- BONN Charles, (1988) Lecture présente de Mohammed Dib, ENAL, Alger.
- BRUNEL Pierre, (1992) Mythocritique, *Théories et parcours*, PUF
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, (1973) Dictionnaire des symboles, Seghers.
- DELEUZE Giles, GUATTARI Felix, (1980) Mille Plateaux, Minuit, Paris.
- DURAND Gilbert (2002) Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Dunod, Paris.
- GLISSANT Edward, (1995) introduction à la poétique du divers Gallimard, Paris
- MIRCEA Eliade (1963) Aspects du mythe, Gallimard, Paris.
- LEVI-STRAUSS Claude, (1962) la pensée sauvage, Plon, Paris.
- LEVI-STRAUSS Claude (2009) Mythologiques 4, L'homme nu, Plon, Paris
- RICŒUR Paul, (1969) Le conflit des interprétations, Seuil, Paris.